



Le livre du jour L'école à la dérive

En ce qui concerne l'école, Jack Lang, qu'on se le dise, s'oppose. Sans ambiguïté. En cette rentrée 2011, il interpelle le chef de l'État au moyen d'un petit livre « *de combat et de passion* ». Son approbation de la réforme constitutionnelle, de la création du Défenseur des droits, de la loi Hadopi ou encore le fait d'avoir été deux fois chargé de mission par Nicolas Sarkozy

Pourquoi ce vandalisme d'Etat contre l'école ? Lettre au président de la République

Jack Lang
Félin, 129 p., 14 € (le 25 août)

(sur Cuba et sur la Corée du Nord) n'entravent nullement sa pugnacité. Au contraire, c'est à l'abri de ces amabilités passées qu'il cogne le plus dur, pour dénoncer « *l'incompréhensible gâchis* » qu'est selon lui la politique scolaire menée depuis mai 2007

Deux fois ministre de l'éducation, du 4 avril 1992 au 29 mars 1993 et du 27 mars 2000 au 6 mai 2002, l'actuel député du Pas-de-Calais reste très motivé par ces questions. En 2003, il publiait *Une école élitiste pour tous* (Gallimard), somme autolouangeuse de son action, dont le titre reprenait la belle formule d'Antoine Vitez sur le théâtre. En 2008, il cosignait avec un autre ex-ministre de l'éducation, mais de droite, Luc Ferry, une tribune assassine contre Xavier Darcos, accusé de cultiver un « *populisme scolaire* ». Une salve bien ajustée, qu'il complétait aussitôt par un livre : *L'École abandonnée. Lettre à Xavier Darcos* (Calmann-Lévy).

Cette fois, Jack Lang s'affranchit de la précaution consistant à s'en prendre au ministre pour ménager le président et sonne la charge contre « *quatre années d'improvisations, de mensonges, de mesures inefficaces et parfois dangereuses* », dominées par les suppressions de postes d'enseignants. Un « *vandalisme d'Etat* », selon le titre, dont la seule logique sous-jacente serait une « *destruction programmée* » de l'école. Ce faisant, il appuie la thèse

de la « *privatisation rampante* » brandie par de plus en plus de contestataires : le système public serait délibérément affaibli pour démontrer qu'il ne « *marche* » pas... et qu'il en faut donc un autre.

Il faut dire que le gouvernement a beaucoup œuvré, ces dernières années, pour nourrir cette crainte, et que le manque de conviction des démentis officiels – par exemple sur la pérennité des concours d'enseignement – ne permet guère de l'écarter. La réforme de la formation des enseignants, qui ne trouve pas de défenseurs, est un morceau de choix sur lequel l'auteur se déchaîne. Quant au livret personnel de compétences des élèves – censé avoir été généralisé cette année, mais en réalité différé par le ministère –, il « *réduit la scolarité, assure-t-il, à un sinistre petit tas de compétences parcellisées à l'extrême* ».

Le réquisitoire de Jack Lang n'est pas original par ses thèmes mais par son ton de philippique

Jack Lang a bien d'autres angles d'attaque. Son réquisitoire n'est pas original par ses thèmes – ce sont en gros ceux du monde syndical et associatif – mais par son ton de philippique, son aspect synthétique et l'autorité que confère un statut d'ancien ministre et de chargé de mission. Ce qui ne veut pas dire un statut d'enfant de chœur : à le lire, on se prendrait à croire que les déboires de l'école ont commencé pile à son départ du ministère !

Ce livre se déclinera aussi en un site Internet consacré à la question scolaire et sera l'occasion pour son auteur d'un tour de France de l'école, destiné à rencontrer enseignants et parents « *A partir de ces consultations, annonce-t-il, j'établirai en janvier 2012 un plan pour une école nouvelle, que je livrerai aux acteurs du débat présidentiel.* » Les voilà tous prévenus. ☞

Luc Cédelle